



M. Witmolle

NOTICE SUR
MAURICE WILMOTTE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE

*Né à Liège le 11 juillet 1861,
décédé à Saint-Gilles-Bruxelles le 11 juin 1942.*

On a beaucoup écrit sur lui au moment de sa mort ; trente ans plus tard, on peut décerner un constat d'authenticité aux éloges funèbres dont on honora ce grand homme. Car Wilmotte n'a plus trouvé son pareil parmi les romanistes de Belgique : les regrets d'alors n'étaient pas exagérés, pour une fois les évocations pieuses n'ont pas été au-delà de la vérité.

Maurice-Guillaume-Albert Wilmotte est né à Liège le 11 juillet 1861. Son père, qu'il décrit dans ses *Mémoires* comme un peu distant et sévère, était ingénieur au service de la Ville ; sa mère fut son éducatrice, retenant longtemps auprès d'elle un enfant plutôt débile. Le premier français écrit dont il se nourrit fut un tome dépareillé de

Annuaire de l'Académie

la *Correspondance* de Voltaire : « mon premier trésor verbal », nous dit-il. De ses années 1872-1878 où il subit l'enseignement secondaire, il garda de bien mauvais souvenirs. Par exemple, son professeur d'allemand était un slave « totalement inculte ; sa seule préoccupation, lorsqu'il n'était pas légèrement ivre, était de passer le plus légèrement le temps toujours trop long qu'il me consacrait ». Et pourtant le jeune élève se passionna pour *Werther* et put s'enorgueillir plus tard de bien connaître la langue d'outre-Rhin. Une exception : son professeur de première — classe appelée alors rhétorique — qui lui révéla des chefs-d'œuvre du romantisme. La bibliothèque personnelle du jeune homme était déjà bien fournie en classiques et en modernes quand il suivit ses premiers cours universitaires. Une vente publique lui permit d'acquérir les *Lundis* de Sainte-Beuve qu'il assimila avec passion.

Il a célébré ses maîtres : Godefroid Kurth dont il loue la franchise et le courage tout en incriminant son « sectarisme » religieux et son enthousiasme pour la démocratie chrétienne, qualifiée de chimère. Plus proche de ses goûts, Jean Stecher. Wilmotte avoue lui devoir beaucoup : ses premiers contacts avec l'œuvre de Sainte-Beuve, la publication de ses premières études dans la REVUE DE BELGIQUE (sur Ximènes Doudan, en 1880), enfin son élection à notre

Notice sur Maurice Wilmotte

Académie. Ce fut encore Stecher qui encouragea son ancien élève à solliciter une bourse de voyage.

A Paris, il suivit les leçons du lexicologue Arsène Darmesteter, du philologue Paul Meyer et il lut avec ferveur les ouvrages de l'historien Gabriel Monod. Mais c'est Gaston Paris qui exerça sur lui un prestige, une séduction même qu'il s'est plu à évoquer toute sa vie. Dans la perspective du jeune Liégeois, le maître français était le disciple de Diez, père de la philologie romane ; il était dès lors l'héritier d'une science allemande qu'il avait sublimée. Dès les premières lignes qu'il lui consacre, Wilmotte exalte ce rapport historique : « Il était le seul élève de Diez, le fondateur de notre science, qui enseignât en terre française ; l'Allemagne lui envoyait ses meilleurs élèves et il était lié d'amitié avec ses principaux collègues d'outre-Rhin (*Mémoires*, pp. 36-37). Wilmotte savait l'allemand et c'est ce qu'il dit à Gaston Paris qui l'interrogea à ce sujet dès sa première visite. Et le maître de rétorquer : « Mais alors, qu'est-ce que vous venez faire ici ? » (*ibid.*, p. 39). Dans une lettre du 30 novembre 1885, le jeune professeur de Liège, soumettant un travail au savant parisien, demandait pour lui « l'attention sévère d'un professeur d'Allemagne ». Il ajoutait : « Au surplus, n'est-ce pas vous qui, dans les rapports suivis de maître à élève, avez implanté en France les

Annuaire de l'Académie

excellentes traditions germaniques ? » (BULL. DE LA COMM. R. DE TOPONYMIE ET DIALECTOLOGIE, XLI, 1967, p. 59).

C'est qu'avant ces deux guerres, on admirait la philologie pratiquée passionnément en Allemagne et, grâce à sa connaissance de la langue et aux séjours dont nous parlerons, Wilmotte se distinguera toujours par une information rapide et précise de ce qui se publiait dans les universités germaniques : ce fut pour lui un grand avantage sur de nombreux collègues français.

Il rendit de fréquentes visites à son ancien maître et lui écrivit souvent, tantôt à propos de son enseignement à Liège, tantôt sur des sujets littéraires ou même à propos de ses études de dialectologie wallonne que la ROMANIA a accueillies en 1890-1891.

En 1884-1885, Wilmotte suivit à Bonn les cours de Wendelin Foerster, le célèbre éditeur de Chrétien de Troyes ; à Berlin, ceux du linguiste Adolf Tobler ; à Halle-am-Saale, il fut guidé par Hermann Suchier dans ses recherches dialectologiques. Trois semestres féconds en Allemagne, mais, selon lui, plus humainement distants que son année à Paris.

En 1885, il est nommé professeur à l'École Normale des Humanités de Liège qui, en 1891, allait être incorporée dans la Faculté de Philosophie et Lettres. Maurice Wilmotte a gardé

Notice sur Maurice Wilmotte

de ces premières années un souvenir ému (*Mémoires*, pp. 47-51) : peu d'élèves et d'excellent niveau, un ascendant vite acquis, un attachement réciproque.

En 1887, il perdit sa mère et en ressentit une immense douleur : il nous dit qu'il lui doit de s'être soumis aux servitudes professorales, lui qui rêvait d'une carrière littéraire. Retenons cet aveu qui nous évoque la largeur de ses horizons et la variété de ses enthousiasmes. Rappelons encore sa déception de rencontrer des collègues à l'esprit étroit, lésinants et, plus tard, d'être évincé par un ancien élève à qui l'on confia le grand cours de littérature française... parce que ses opinions étaient conformes à celles du Gouvernement d'alors !

Mal rémunéré, Wilmotte déclare qu'il dut faire du journalisme politique et se proposer pour des conférences : à vrai dire, il satisfaisait aussi son goût pour la diffusion du savoir.

A Liège, il collabora tout d'abord à des quotidiens inféodés soit au parti libéral, soit même à la puissance catholique. Mais, alors que « le socialisme n'était pas encore organisé en parti », il manifesta sa sympathie pour le monde ouvrier.

Très tôt il aima pratiquer la conférence et à ses expériences et à ses voyages pour ce faire, il a consacré tout un chapitre de ses *Mémoires* (pp. 69-89). Il parla dans presque tous les pays

Annuaire de l'Académie

d'Europe. Ses succès à l'étranger ne lui ont pas fait dédaigner l'*Extension Universitaire de Bruxelles* (cours sur le wallon en 1896), les *Conférences et cours publics de la Ville de Liège* où il parut de 1901 à 1906, enseignant, par exemple, l'histoire littéraire du wallon ; il entretint son auditoire de J. J. Rousseau, des débuts de la critique littéraire en France. Il était aussi un dirigeant de l'*Alliance Française* et, recevant de nombreux écrivains, il maintint avec eux d'étroites relations : en témoignent les nombreux ouvrages de critique littéraire moderne, les romans offerts en hommage qui peuplaient sa bibliothèque. Il œuvra aussi pour la diffusion de la langue française.

* * *

Si l'on devait concevoir la biographie de Maurice Wilmotte selon les normes chronologiques habituelles, force nous serait de zigzaguer d'un domaine à l'autre, car ses préoccupations étaient multiples et simultanées, ses enthousiasmes aussi et ils aboutissaient à des publications presque immédiates. Dès lors, qu'on nous permette de grouper en secteurs ou en types d'activité ce qui, par l'écrit, peut encore nous le révéler.

* * *

Notice sur Maurice Wilmotte

A Maurice Wilmotte revient le mérite d'avoir introduit à l'Université l'étude des dialectes belgo-romans et, plus particulièrement à Liège, du wallon. Avec ses premiers élèves de l'École Normale des Humanités, il a procédé à une enquête dialectale à l'extrême nord-est et il en a publié les résultats dans le premier tome de la REVUE DES PATOIS GALLO-ROMANS (1887, pp. 23-28) : les cartes dont s'accompagne cette étude sont parmi les premières productions de la « géographie linguistique » inaugurée par Jules Gilliéron, fondateur de cette revue de dialectologie. Tout au long de sa carrière, Wilmotte s'est intéressé aux traces du wallon ancien dans les documents liégeois et namurois du XIII^e siècle (cf. ses *Essais de dialectologie wallonne* publiés dans la ROMANIA, en 1888, 1889 et 1890), dans les *Gloses* de Darmstadt, dans des recueils manuscrits. Du wallon moderne, il étudia la phonétique (même celle du wallon de Couvin), les conjugaisons et les vocabulaires. En 1893, il livra une synthèse : *Le wallon, histoire et littérature*, car, pour un poète comme Joseph Vrindts, Wilmotte a clamé sa vive admiration (REVUE DE BELGIQUE, 1909) et il se chargea de présenter la littérature wallonne de 1830 à 1905 dans l'encyclopédie *L'Art et la Vie en Belgique* (1921).

En ce domaine comme en tant d'autres, Wilmotte fut un animateur incomparable ; il suscita

Annuaire de l'Académie

des vocations, celle de Jean Haust, Auguste Dou-
trepont et son frère Georges, ces derniers, étant
au départ et dialectologues et médiévistes. Il
les a soutenus en présentant leurs travaux à
notre Académie ou en les commentant dans des
périodiques. La Société Liégeoise de Littérature
Wallonne, tout comme les Instituts belges de
dialectologie romane créés après 1929, doivent
énormément à ce défenseur énergique de nos
patois. N'est-ce pas avec stupéfaction que l'on
découvre qu'en 1892, sept ans à peine après le
début de son enseignement, « des amis de vieille
date et d'autres plus jeunes qui le sont devenus
pour avoir été ses élèves » lui offrent des *Mélanges
wallons* (Liège, VIII-124 p. avec cartes) ? On
y trouve les collaborations de Clément Boclin-
ville, Arthur Bovy, Auguste et Georges Dou-
trepont, Jean Haust, Auguste Gittée, Eugène Mon-
seur, folkloriste, Jules Simon. C'était au nouveau
togatus de l'Université, l'offrande de ceux qui
se réjouissaient de l'élan décisif donné par le
maître à la dialectologie.

* * *

Sans qu'on puisse dire avec certitude qu'il
préfère la littérature médiévale à celle de la France
moderne, il faut bien reconnaître que la plupart
de ses publications et les plus volumineuses

Notice sur Maurice Wilmotte

concernent les lettres d'oïl. Et d'abord, intéressé par le wallon encore, il ne cessa d'observer ce traité en vers, sans titre, qu'on appellera *Poème Moral* attribué à la région wallonne et daté de 1200 environ. Aurait-il voulu publier ces 3796 alexandrins ? Vis-à-vis du Suisse Wilhelm Cloëtta qui en donna l'édition en 1886, Wilmotte manifesta quelque humeur que dut apaiser Gaston Paris lui-même, et aussi à l'égard d'Alphonse Bayot qui, en 1929, reproduisit ce code de vie chrétienne, le déniaut à la région liégeoise. A vrai dire, l'importance de cette œuvre me paraît être ailleurs que dans sa langue.

Ce n'est pas dans le chantier de la littérature didactique ou de la poésie lyrique que Wilmotte a travaillé (exception faite pour Villon), mais dans celui de la chanson de geste, du roman et du théâtre.

En consultant la chronologie de ses travaux, on pourrait dire que c'est le roman de *Guillaume d'Angleterre* qui l'a intrigué dès 1889 : il l'attribua à Chrétien de Troyes lorsqu'il le publia en 1927. Mais ses arguments n'ont pas convaincu les spécialistes. En 1903, il esquaissa pour notre Académie *L'évolution du roman français aux environs de 1150* (lecture à la Classe des Lettres, BULL., pp. 323-379 et 475-483) : Wilmotte a prouvé l'influence des romans imités de l'Antiquité sur nos chefs-d'œuvre du XII^e siècle, si

Annuaire de l'Académie

profondément ovidiens. D'autre part, les chansons de geste ont été conçues ou modifiées selon les tendances des romans en vogue. Et Wilmotte de déplorer en 1914 qu'un Faral et qu'un Bédier s'abstiennent d'établir les interactions entre l'épopée et le roman. L'ensemble de ses travaux dans ce domaine parut en remaniement sous le titre : *Origines du roman en France*. L'évolution du sentiment romanesque jusqu'en 1240. (Bruxelles, Acad. Roy. de Langue et de Litt. fr., 1941, 264 p.).

Comme dans l'entre-deux-guerres, les théories sur le Graal s'accumulaient presque autant qu'aujourd'hui, mais plus intelligemment, notre éminent douziémiste crut opportun de faire le point, lors d'une séance de notre Classe des Lettres (BULL., 5^e série, XV, 1929, 100-122 et XVI, 1930, 40-64, 97-114, 378-393).

Wilmotte se soucia de situer la genèse de la chanson de geste et celle du roman dans la prolongation de l'influence antique, à travers le poème d'Ermold le Noir, le *Waltharius*, l'*Ecbasis*. Il en voulut à Bédier qui défendait les seules sources françaises et cléricales. Pour diffuser sa thèse, Wilmotte lança, en 1917, *Le Français a la tête épique* (189 p.) et, en 1939, un livre plus étoffé *L'épopée française*. Origine et élaboration (Paris, 217 p.).

Remarquons ici l'étendue de sa culture : il connaît très bien la littérature latine du moyen

Notice sur Maurice Wilmotte

âge, presque ignorée à l'époque si l'on en croit Faral. A la patrie du *Waltharius*, il consacre une étude dans la REVUE HISTORIQUE, CXXVII, 1918, 1-30 ; il présente Egbert de Liège, moraliste du XI^e siècle, aux lecteurs de sa REVUE WALLONNE en 1893.

En 1896, notre Académie publie son mémoire couronné sur *Les Passions allemandes du Rhin dans leur rapport avec l'ancien théâtre français* (114 p.). La découverte de la *Passion* latine du Mont-Cassin, étudiée minutieusement par Sandro Sticca (LATOMUS, 1961 et *The Latin Passion Plays : its Origins and Development*. State University of New York, 1970) a rendu caduque la thèse de la priorité des *Passions* allemandes ; il faut avouer toutefois qu'on n'a pas encore établi nettement les liens entre les premiers Mystères français de la Passion et les drames liturgiques latins. On relèvera encore dans la bibliographie de Wilmotte des notes sur une représentation partielle du Mystère d'Arnoul Gréban (ANTÉE, 1^{er} décembre 1906) et sur les ouvrages de son ancien élève Gustave Cohen concernant la mise en scène et la représentation de Mons en 1501.

Comme presque tous les historiens de la littérature à son époque, notre professeur liégeois fut obsédé par le problème des origines : celles du roman, de la chanson de geste, du théâtre comique.

Annuaire de l'Académie

On n'en connaît guère plus sur ce dernier sujet depuis ce Congrès International d'Histoire en 1900 où Wilmotte prétendit que l'ancien théâtre comique serait sorti du théâtre religieux au sein duquel il se serait constitué par une sorte de génération spontanée (épisodes comiques, diableries, scènes de marchands, mondanité de Madeleine). Cohen a cru à l'influence des « comédies » latines médiévales, Faral à celle des jongleurs. Le problème reste posé.

En 1909, ses *Études critiques sur la tradition littéraire en France* recueillirent des pages éparses que l'auteur revisa et compléta.

* * *

Nous avons dit qu'en dialectologue, Wilmotte avait scruté autant les œuvres littéraires que les documents administratifs du XIII^e siècle. C'est en dialectologue aussi et en fervent Wallon qu'il a pratiqué le folklore. Son amitié pour Eugène Monseur y était pour beaucoup. Dans la REVUE DES LANGUES ROMANES (4^e série, III, 1889, 609-629), il présenta les publications folkloriques de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne, ignorées à l'étranger. Et puis, la chanson populaire l'intéressa dès 1890, celle d'aujourd'hui, et les jeux d'enfants.

* * *

Notice sur Maurice Wilmotte

Nous sommes loin d'avoir dit toute l'activité de Maurice Wilmotte. Imagine-t-on que cet homme de santé délicate a fondé quatre revues : LE MOYEN AGE, la REVUE WALLONNE, le BULLETIN DU FOLKLORE (avec Monseur), la REVUE FRANCO-BELGE, et même une maison d'édition, La Renaissance du Livre, bien vivante à Bruxelles.

On a dit comment il fonda en 1888 LE MOYEN AGE, revue réellement franco-belge, qui compte aujourd'hui près de 80 tomes. C'est son amitié avec Albert Marignan, compagnon de ses études à Paris et en Allemagne, et avec Maurice Prou qui assura le succès de cette initiative. Au début, les directeurs voulaient un périodique semblable à la REVUE CRITIQUE. Ils en parlèrent à Gaston Paris et à leurs anciens professeurs allemands qui acceptèrent de collaborer aux premières livraisons. Cette revue permit à Wilmotte de rendre compte au plus tôt des très nombreuses publications de philologie romane qui provoquaient son jugement. Auparavant, il ne disposait guère que de la REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ou de la REVUE DE BELGIQUE. On observe, en particulier, son souci de présenter les travaux de ses anciens élèves : Auguste Doutrepoint, Jean Haust, Gustave Cohen, Lucien-Paul Thomas, Oscar Grojean, Antoine Grégoire, Jules Feller, Servais Étienne, non pas seulement dans ces

Annuaire de l'Académie

revues, mais au cours des séances de notre Classe des Lettres.

* * *

Wallon, folklore, littérature médiévale, n'est-ce pas trop pour un seul homme ? Trop peu pour Wilmotte, semble-t-il, qui, patronnant des cercles de conférences et fréquentant les milieux littéraires et artistiques, alimentait ce qui pouvait lui rester de loisirs par des méditations sur la littérature moderne. C'est Sainte-Beuve son préféré, le grand maître de la critique et, à son exemple, il parla successivement d'Émile Faguet (1900 et 1901), de Paul Bourget (1904), d'Octave Pirmez (1904), des symbolistes (1906 et 1911), de Rousseau (1907 et 1908), de Ferdinand Brunetière (1907), de Molière (1908), de Verhaeren (1909) de Georges Eekhoud (1911), de Diderot (1913), de Vigny (1913), du prince de Ligne (1916 et 1922), de Saint-Evremond (Paris, 1921, 255 p.), de Balzac (1927).

Et nous n'avons rien dit de son action politique qui consista, d'une part, à exalter notre pays (*La Belgique morale et politique 1830-1900* publié à Paris et à Bruxelles en 1902, 55 p., 2^e éd. en 1905. — *Les étapes de la nation belge*, dans la REVUE DE PARIS, 1905). On ne consulte plus guère *La culture française en Belgique* (Paris,

Notice sur Maurice Wilmotte

1912, 370 p.), ouvrage qui, à l'époque, fut une révélation pour l'étranger. Nous pointons encore *Le Maurassisme et ses effets en Belgique* (REVUE FRANCO-BELGE, VI, 1926, pp. 73-81).

* * *

Wilmotte fut un homme prodigieux : savant de qualité, il exploita bien des domaines. Linguiste, dialectologue, philologue-éditeur, historien et critique littéraire, il suscita bien des vocations parmi ses élèves qui optèrent pour tel canton seulement de l'horizon de leur maître. On peut constater que les sections de philologie romane de nos Universités belges lui doivent leur fondateur : Georges Doutrepoint à Louvain, Lucien-Paul Thomas et Gustave Charlier à Bruxelles.

Au moment de sa mort, ses intimes ont dit son caractère, ses enthousiasmes, ses déceptions et ses souffrances lors de l'exode en 1940 et de la défaite française. Nous n'en parlerons pas, car nos souvenirs de lui n'ont guère de poids. Pourtant, jugeant à distance et avec une objectivité plutôt frigide, nous pourrions dégager dans Maurice Wilmotte un tempérament ultra-nerveux, curieux et exalté, d'un enthousiasme contagieux, mais incapable de s'attarder longtemps à un sujet, même s'il y revient périodiquement. Ainsi on constate que ses livres sont, pour la plupart,

Annuaire de l'Académie

constitués d'articles parus antérieurement, séparément, quoique remaniés ensuite avec soin et non seulement selon les exigences de l'actualité.

Une autre singularité, c'est sa connaissance des travaux allemands : de ce point de vue il fut aussi bien informé que Gaston Paris au Collège de France et pour les mêmes raisons. On peut ajouter que ses voyages, ses séjours très fréquents à Paris où il possédait un appartement, et ses relations avec de nombreux collègues et confrères lui ont permis de connaître et de discuter les nouveautés scientifiques et littéraires.

* * *

Notre Classe des Lettres a accueilli Maurice Wilmette le 10 mai 1897 : il n'avait que trente-cinq ans. Le 5 mai 1902, il occupa un siège de titulaire. En 1912, il dirigea nos travaux comme directeur.

De 1890 à 1935, notre BULLETIN a publié de lui une vingtaine d'études ; il nous a donné trois rapports sur les concours de 1906, 1908 et 1922, une vingtaine de recensions d'ouvrages offerts (de 1899 à 1928). Pour notre ANNUAIRE, nous avons reçu une longue biographie de Charles Potvin (1920, 121 p.). Enfin, il nous a enrichis de deux Mémoires (1896 et 1923). Ajoutons qu'il a donné à la BIOGRAPHIE NATIONALE deux

Notice sur Maurice Wilmotte

notices sur Fernand et Octave Pirmez (tome XVII, 1903).

A l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises, dont il était membre depuis la fondation en 1921, il fut aussi actif. En 1922, il reçut la comtesse Anna de Noailles et, quelques mois plus tard, Ferdinand Brunot et Brand Whitlock. En 1930, on l'entendit lors du centenaire de Charles de Coster. Enfin, dans les *MÉMOIRES* de cette Académie, parut son livre sur les *Origines du roman* (1941).

C'était un an avant sa mort : il souffrit longtemps, hélas, physiquement et moralement ; il s'éteignit dans son appartement de Saint-Gilles-Bruxelles le 9 juin 1942.

Omer JODOGNE

Annexe bibliographique

Trois volumes ont été offerts à Maurice Wilmotte pendant sa carrière universitaire :

1. *Mélanges Wallons*. Liège, Vaillant-Carmanne, 1892, VIII-124 p. avec cartes.

A l'occasion de sa nomination comme professeur ordinaire. Réunissent, après une lettre-préface

Annuaire de l'Académie

d'Eugène Monseur, des études d'Arthur Bovy, de Georges Doutrepoint et de Jean Haust en collaboration, d'Auguste Doutrepoint, d'Auguste Gittée, de Jules Simon, de Clément Boclinville et d'Eugène Monseur.

2. *Mélanges de philologie romane et d'histoire littéraire offerts à M. Maurice Wilmotte*, professeur à l'Université de Liège, à l'occasion de son 25^e anniversaire d'enseignement. Paris, Champion, 1910, XVII-969 pp. en deux volumes.

Portrait. Avant-propos signé G.C.[harlier].

BIBLIOGRAPHIE des travaux scientifiques de M. Maurice Wilmotte, pp. VII-XVII, divisée en

I. HISTOIRE LITTÉRAIRE

- A. Histoire comparée des littératures.
- B. Histoire littéraire de la France (en général — Moyen âge — XVI^e siècle — XVII^e siècle — XVIII^e siècle — XIX^e siècle).

II. PHILOGIE

- A. Langues romanes en général.
- B. Français et ses dialectes.
- C. Wallon (en général — ancien wallon — wallon moderne).

III. ENSEIGNEMENT ET DIFFUSION DE LA LANGUE FRANÇAISE.

Notice sur Maurice Wilmotte

IV. DIVERS (Biographie — Ethnographie — Folklore — Sociologie — Pédagogie — Histoire).

ÉTUDES de 45 savants belges et étrangers.

3. Maurice WILMOTTE, professeur à l'Université de Liège. *Études de Philologie Wallonne* réunies et publiées par ses amis et ses élèves à l'occasion de sa promotion à l'éméritat. Paris, Droz, 1932, VIII-301 p.

BIBLIOGRAPHIE (pp. 275-288) des travaux de M. Wilmotte établie selon l'ordre chronologique par M^{me} Rita LEJEUNE-DEHOUSSE. Années 1881 à 1931 (incorporant donc la Bibliographie contenue dans les *Mélanges* de 1910).

**Complément bibliographique
concernant
les travaux philologiques et littéraires
de Maurice Wilmotte
(1932-1951)**

Vestiges de l'ancien français en wallon. BULL. DU DICT. WALLON, XVII, 1932, 335-340 (ÉTUDES GRANDGAGNAGE).

Roland, vers 3630. MISCELLANY-KASTNER. Cambridge, 1932, 568-576.

Annuaire de l'Académie

- Waleis(e) = Gallois dans Parzival. MÉLANGES SALVERDA DE GRAVE. Groningen, 1933, 399-405.*
- Une source historique de Chrétien. ROMANIA, LX, 1934, 195-203.*
- Nos dialectes et l'histoire. BULL. ACAD. R. DE BELG., Classe des Lettres, 5^e série, XX, 1934, 10-25, 62-78 et XXI, 1935, 313-346. (Reproduit sous ce titre à Paris, chez Droz, 1935, 71 p.).*
- Albert Marignan. LE MOYEN AGE, XLVI, 1936, 241-243.*
- La prononciation des consonnes finales au XVIII^e siècle. LE FRANÇAIS MODERNE, V, 1937, 11-12.*
- Le ms V^a de la Chanson de Roland. Paris, Droz, 1937, 50 p.*
- L'épopée française. Paris, Boivin, 1939, IX-217 p.*
- Travaux récents sur les premiers poèmes relatifs à la légende du Gral. LE MOYEN AGE, XLIX, 1939, 161-185.*
- Réminiscences ovidiennes dans le conte de Guillaume d'Angleterre. STUDIES PRESENTED TO M. K. POPE. Manchester, 1939, 413-419.*
- Problèmes de chronologie littéraire romane en ancien français. LE MOYEN AGE, L, 1940, 99-114.*
- Note sur le texte français du Saint Alexis. LE MOYEN AGE, L, 1940, 44-45.*
- Origines du roman en France. L'évolution du sentiment romanesque jusqu'en 1240. Bruxelles,*

Notice sur Maurice Wilmotte

- Acad. R. de Langue et de Litt. fr., 1941,
264 p.
- Qui est Saint Alexis ?* L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE,
XI, 1942, 235-241.
- Froissart*. Bruxelles, Renaissance du Livre, 1942,
101 p. (Coll. NOTRE PASSÉ).
- Mes Mémoires*. Bruxelles, Renaissance du Livre,
1948, 232 p.
- De quelques wallonismes*. MARCHE ROMANE (Liège),
I, 1951, 6-9.

Quelques notices sur Maurice Wilmotte

- G. CHARLIER, dans la REVUE BELGE DE PHILO-
LOGIE ET D'HISTOIRE, XXI, 1942, 692-701.
- M. DELBOUILLE, dans ARCHIVUM LATINITATIS
MEDI Aevi, XVII, 1943, 177-180.
- M. DELBOUILLE, dans l'ANNUAIRE DE L'ACAD.
R. DE LANGUE ET DE LITT. FR. DE BELG.,
1959, 65-127.
- M. DELBOUILLE et R. MASSART. *L'école liégeoise
de philologie romane : Maurice Wilmotte, ses
collègues et leurs disciples*. BULL. ASS. AMIS
UNIV. LIÈGE, IV, 1950, 53-85.
- M. DELBOUILLE, L. P. THOMAS et G. VIRRÈS.
La mort de M.W. BULL. ACAD. R. LANGUE ET
LITT. FR., XXI, 1942, 75-86.

Annuaire de l'Académie

- O. JODOGNE, dans la REVUE DES LANGUES VIVANTES (Bruxelles), VIII, 1942, 170-173.
- R. LEJEUNE, dans LE MOYEN AGE, LII, 1946, 1-9 et MARCHE ROMANE, XVII, 1967, 93-98.
- L. SUTTINA, dans STUDI MEDIEVALI, XV, 1942, 232-3.
- G. VAN WELKENHUYZEN. *Un philologue à la tête épique : Maurice Wilmotte*, dans LE THYRSE (Bruxelles), 1949, 15 p.
- O. JODOGNE. *Maurice Wilmotte et son enseignement à Liège* (d'après ses lettres à Gaston Paris) dans MARCHE ROMANE, XVII, 1967, 1-10.
- O. JODOGNE. *Maurice Wilmotte et ses travaux de dialectologie wallonne* (d'après ses lettres à Gaston Paris). dans le BULL. DE LA COMM. R. DE TOPONYMIE ET DIALECTOLOGIE, XLI, 1967, 57-80.
- En outre, on trouvera deux autres lettres inédites de Maurice Wilmotte, dans
- O. JODOGNE. *Gaston Paris et les premiers romanistes de Louvain*. LES LETTRES ROMANES, XXII, 1968, 59-69.